

« Choisie pour être la Mère du Fils de Dieu, Marie fut préparée depuis toujours par l'amour du Père pour être l'Arche de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Elle a gardé dans son cœur la divine miséricorde ». Ces mots du Pape François (bulle *Misericordiae vultus*) ouvrent notre Année sainte, en la plaçant sous le regard de la sainte Vierge Marie, l'Immaculée.

« *YHWH Dieu appela l'homme : "Où es-tu ?"* » Le premier péché est une disparition : Adam devient opaque, non aux yeux de Dieu qui voit toute chose, mais à ses propres yeux. Cela n'empêche pas Dieu de chercher, d'appeler, de reprendre l'initiative. La Vierge Marie, dont nous fêtons aujourd'hui l'Immaculée Conception, se laisse trouver par Dieu : elle est là où il faut, disponible à l'initiative divine. La miséricorde, c'est d'abord Dieu qui nous cherche, par bonté, par tendresse, par compassion, par fidélité : Dieu fait toujours le premier pas (« *tu as trouvé grâce auprès de Dieu* ») parce que l'amour ne se résigne pas à perdre l'être aimé. La miséricorde n'est pas un aspect secondaire de notre connaissance de Dieu : nous Le connaissons parce que, dans Sa bonté, Il décide de Se révéler, de faire connaître Sa volonté dans la Bible, de Se donner à nous dans les sacrements : « *Il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en Sa présence* ». Etre croyant, n'est-ce pas d'abord avoir fait l'expérience d'une miséricorde, d'un amour premier ?

« *J'ai eu peur et je me suis caché, répondit l'homme* » : triste réponse, qui est parfois la nôtre ! Nous avons peur de Dieu et de Ses exigences, peur des autres, de nous-mêmes, de l'avenir, de vieillir, de mourir ! Les médias ressassent, jusqu'à la nausée, tous les motifs d'avoir peur ; certains politiciens en rajoutent, sans parler de conversations entre amis ou en famille qui exacerbent les préjugés, les émotions, les inquiétudes... La Vierge Marie n'a pas peur, ce qui lui permet d'accueillir la volonté de Dieu, de s'engager sans retour en réponse, d'être heureuse dans ses choix. Pas peur ? Ne nous dit-on pas qu'« *elle fut toute troublée* » ? Comment ne le serait-on pas quand un messager de Dieu vient, porteur d'une mission exceptionnelle, prélude à une naissance unique dans l'histoire des hommes ? Mais le trouble de Marie ne la paralyse ni ne l'enferme : elle continue à écouter, à recevoir cette parole qui lui demande et lui donne tout à la fois... Marie saura dire oui, le moment venu : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* ». La miséricorde divine attend une réponse, la nôtre !

« *Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger !* » Et voilà : l'homme s'est cru plus malin que Dieu, et il a voulu mettre la main sur le fruit défendu, posséder ce qui ne lui appartenait pas, prendre au lieu de donner et de recevoir... Dieu fait le constat amer de la désobéissance, qui fissure l'harmonie avec Sa créature, fissure par laquelle s'introduit la mort. La Vierge Marie est dans l'obéissance, et donc dans la vie ; elle sait recevoir, donc tout lui sera donné ; elle fait confiance, donc elle grandit à la hauteur de la mission qui lui est confiée et qu'elle découvrira peu à peu, jusqu'au pied de la croix, jusqu'au jour béni de la Pentecôte. La Vierge Marie est dans l'obéissance, dans une relation de vérité avec Dieu : aussi l'amour de Dieu peut-il la rejoindre et même la combler (« *Réjouis-toi, comblée de grâce* »). Pas de miséricorde sans vérité ! Dieu n'est pas aveugle, et c'est précisément Sa grande lucidité sur les forces de mort que notre péché déchaîne qui Lui fait nous proposer Son infinie miséricorde.

L'année sainte, ouverte aujourd'hui par notre Pape François, sera un temps privilégié pour chasser de notre vie le péché qui nous entrave, qui pollue notre relation avec nos frères, qui nous éloigne de Dieu : par le pardon généreusement proposé, l'Eglise se fait le porte-voix, l'instrument, les mains de la miséricorde de Dieu. Laissons-nous toucher !

Faisons une démarche ! Prenons le temps de nous confesser régulièrement, pour faire le point, pour obtenir les lumières dont nous avons besoin, pour offrir à Dieu nos manquements et notre désir de renouer l'alliance, pour recevoir la libération que réalise le pardon de Dieu, donné sans retour par effet de Sa pure bonté. Relevés par ce pardon sacramentel, ne serons-nous pas plus forts pour demander et offrir les réconciliations que nos frères attendent de nous ? Sans parler du témoignage que notre monde attend...